

DIRECTEUR :
Jules BRISSON

ABONNEMENTS
Edition ordinaire
(TEXTE SEUL)

France..... 45 fr. Six mois 50
Union postale 50 fr. 50
LE NUMÉRO : 15 cent.

Les Abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LES ANNALES

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

REVUE POPULAIRE PARAISSANT LE DIMANCHE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
10, Rue Saint-Georges — Paris

ABONNEMENTS
Edition illustrée
(TEXTE ET SUPPLÉMENT)

France..... 10 fr. Six mois 50
Union postale 12 fr. 50 60 fr. 50
LE NUMÉRO : 25 cent.

Les abonnements sont reçus exclusivement à l'Agence paritaire de publicité, 1, rue Lavoisier, et chez M. L. Appréder, 107 et 109, N. place de la Bourse, Paris.

SOMMAIRE

Questions politiques : Le sort de nos colonies.....	FRANÇOIS SANGRY
Discours de M. Bourgeois : Les obligations de la République.....	EMILE BERGERAT
Discours de M. Caillet-Lumery : Le sort de nos colonies.....	PAUL ARÈNE
Échos de Paris : Fêtes. — Travaux scolaires. — Académie et théâtre. — Arrivés à Paris. — Noces nuptiales. — Concerts de gala.....	BERNARD JULES LEVATIER FRANÇOIS COPPÉE JACQUES NORMAND
Le Bain.....	GEORGES DENVILLE RAY-ED. GIBERARD ROBERT LE ROUX
Les Indes.....	ERIKET LAYRDE GASTON BOISSIER BARONNE STAFFE MICHEL DÉMOS
Opéra national : Après dîner.....	UN FURTEUR VICTOR CHREZOLIER TIBETAIN GEORGES DENVILLE
Comédie nationale : La « fille perdue ».....	
Opéra.....	
Opéra national : Les Indes.....	
Opéra national : Discours de réception de M. Bourgeois.....	
Notes littéraires : La France.....	
Pays étrangers : Les Indes.....	
Travaux et colonies : Les Indes.....	
Le Bal Ajiji corse.....	
Les élections législatives.....	
Paris Gaillard.....	

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

PORTRAITS CONTEMPORAINS : M. Ernest Lavisse.
BEAUX-ARTS : Marché aux fleurs, à Pompeii.
MŒURS-PARISIENNES : Avant l'essai au Salon ; Le Coup de feu.
MUSIQUE : La Tour Saint-Jacques, devant de justice, par M^{lle} Troléna.

CHRONIQUE POLITIQUE

L'affaire du Panama a continué toute cette semaine à défrayer l'opinion publique. Elle a eu son contre-coup à la fois à la Chambre des députés et à la cour d'assises.

A la cour d'assises, on a assisté à la déposition sensationnelle de M^{me} Cottu. D'après son récit, M^{me} Cottu aurait été appelée devant le directeur de la sûreté générale, qui aurait essayé, par des promesses ou des menaces, de lui arracher des aveux au sujet de quelques membres de la droite. Le gouvernement aurait voulu que le parti conservateur figurât également sur les listes de corruption. Quelques noms arrachés à la complaisance de M^{me} Cottu auraient fait l'affaire de M. Bourgeois, ministre de la justice. De là à des tentatives de chantage, il n'y avait qu'un pas. Ce pas aurait été franchi par le directeur de la sûreté générale, qui aurait fait ve-

nir le témoin dans son cabinet et lui aurait promis, en échange de ses révélations, la grâce ou l'élargissement de son mari.

Ces révélations, tombant comme un coup de théâtre, dans l'atmosphère surchauffée de la cour d'assises, ont produit le premier jour un effet immense dans le public. Les ennemis de la République, fous de joie, ont tressé toutes sortes de couronnes civiques à M^{me} Cottu, ont vanté son courage et lui ont adressé de toutes parts des félicitations enthousiastes. M. Bourgeois, directement atteint par ces révélations, a cru devoir envoyer sa démission de ministre de la justice pour répondre avec plus de liberté aux odieuses accusations dirigées contre lui.

Lundi dernier, le ministre comparaisait en cour d'assises et était confronté avec M^{me} Cottu. Ici, la situation prenait une autre physionomie. M. Bourgeois niait énergiquement avoir donné des ordres à la sûreté générale, et M^{me} Cottu perdait quelque peu de son assurance de la veille. Les dépositions de quelques agents subalternes venaient prêter main forte à M. Bourgeois, et l'auréole faite à M^{me} Cottu par l'enthousiasme de ses amis subissait une légère atteinte.

Pendant que ces faits se passaient à la cour d'assises, une agitation tumultueuse se produisait à la Chambre des députés. M. le docteur Després et M. Cavaignac montaient à la tribune pour demander des explications au gouvernement. M. Bourgeois, revenu à son banc comme simple député, reproduisait au milieu des applaudissements de la majorité et des vociférations de la droite, les déclarations qu'il avait faites à la cour d'assises, et M. Ribot, au nom du gouvernement, prenait la défense de ses subordonnés et signalait comme une manœuvre longuement préparée l'attitude de M^{me} Cottu devant la justice.

Malgré l'éloquence de M. Bourgeois et de M. Ribot, la majorité paraissait néanmoins encore indécise. L'extrême droite et l'extrême gauche se montraient violemment hostiles; au centre même quelques hésitations se faisaient jour et pouvaient entraîner la chute du ministère. C'est à ce moment qu'un membre de la gauche, M. Pourquery de Boisserin est monté à la tribune pour déclarer que la déposition de M^{me} Cottu avait été préméditée entre elle et son avocat, et que par conséquent la sincérité devait en être suspectée.

Cette déclaration a fait cesser les hésitations de la Chambre qui, à la majorité de 288 voix contre 214, a donné au gouvernement le vote de confiance qu'il réclamait.

Maintenant quelle conclusion faut-il tirer de ces divers incidents? Pourrait-on

affirmer que M^{me} Cottu a été de mauvaise foi dans son témoignage? Pourrait-on dire que M. Bourgeois et le directeur de la sûreté générale ont été calomniés? Ce serait vraiment trop s'aventurer que de prendre fait et cause pour l'une ou l'autre des parties. Dans un procès comme celui du Panama, où non-seulement de grands intérêts financiers mais aussi de grands intérêts politiques sont en cause, on est aussi intéressé d'un côté que de l'autre à ce que la vérité ne soit pas connue. Il faut se délier au même degré et des affirmations de la partie adverse et des déclarations du gouvernement.

Si du côté de la Compagnie de Panama il y a eu des vols, des détournements et des gaspillages dignes de toute la rigueur des lois, du côté du parti républicain alors au pouvoir il y a eu des légèretés, des imprudences et, disons-le aussi, des faits défectueux qu'on ne saurait trop flétrir. Il est probable que l'obscurité qui pèse sur tous ces faits déjà lointains n'est pas près de s'éclaircir. On ne sait qu'une chose : c'est que beaucoup d'argent a été perdu dans une entreprise mal étudiée et mal administrée. On sait que divers personnages plus ou moins officiels ont tiré profit de ces gaspillages. Les tribunaux doivent frapper sans pitié ceux contre lesquels on a des preuves certaines. Quant aux autres, ils ne relèvent que de l'opinion publique. On ne sait être sûr que cette dernière saura distinguer parmi ceux qui sont compromis et ceux qui sont simplement calomniés. Un grand triage sera fait aux élections prochaines et nul doute que la conscience du pays n'atteigne durement les habiles que les tribunaux auront épargnés.

X

En dehors de cette affaire de Panama, qui accapare toute l'attention, on se préoccupe un peu dans le monde parlementaire du conflit qui semble s'élever entre la Chambre et le Sénat au sujet de l'impôt des boissons. Cet impôt a été mal étudié à la Chambre, et le Sénat, comme c'est son droit, aura probablement quelques modifications à lui faire subir. Cette prétention paraît inadmissible à certains radicaux qui n'ont cessé de réclamer la suppression de l'assemblée du Luxembourg. Mais ce n'est là qu'une tempête dans un verre d'eau. Nous ne voyons pas bien comment une assemblée qui n'a plus que quelques mois à vivre, pourrait provoquer un conflit. Elle a quelque chose de mieux à faire au moment de comparaître devant les électeurs.

A l'extérieur, la situation est suffisamment calme. La plupart des souverains sont en voyage ou se préparent à se

Aux étudiants pour leur cavalcade de la Mi-Carême

François Coppée



Les Annales politiques et littéraires, Les Annales politiques et littéraires du
19 mars 1893, Paris, 1893

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

AUX ÉTUDIANTS

Pour leur Cavalcade de la Mi-Carême

À M. LECAT.

En fait de postiche fantasque,
Et de déguisement joyeux,
L'âge me poudre les cheveux,
Et les rides m'ont mis un masque.

Mais, bien que vieux et maladif
J'aime les jeunes gens, et j'aime
Qu'ils célèbrent la Mi-Carême,
Comme le bon peuple naïf.

Oui, malgré mes bronches touseuses,
J'approuve, sans craindre l'Index,
Que, plantant là Code ou Codex,
On danse avec les blanchisseuses.

Amis riez, chantez en chœur.
Vous avez fait le nécessaire,
En n'oubliant pas la misère,
Et tout va, quand on a bon cœur.

Amusez-vous bien, camarades,
Du cœur et des yeux je vous suis,
Et j'irai, badaud que je suis,
Voir défiler vos mascarades.

8 Mars 1893.

FRANÇOIS COPPÉE.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Hsarrazin
- Basilou
- Phe-bot
- Cantons-de-l'Est

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur